

Les œufs de Kalandarik

Cric!

Crac!

En ce temps-là, une grande disette s'abattit sur le pays d'Haïti. Oncle Bouki et son neveu Malis, jeune paysan de Fond -Rouge connu pour son ingéniosité, eurent beaucoup de mal à trouver de quoi empêcher leurs familles de mourir de faim. La situation était particulièrement dramatique pour Bouki, ce fieffé gourmand. Même en période d'abondance, il n'avait jamais le ventre plein. Dès le début de la famine, il décida de laisser sa femme et son fils Boukinet se débrouiller pour trouver quelque chose à se mettre sous la dent. Lui-même parcourait le pays de long en large pour son propre compte, du matin au soir, avalant cru ou cuit tout ce qui lui tombait sous la main : racines, petits animaux, fruits mûrs ou encore très loin de la maturité, asticots et autres moustiques...

Un jour, Bouki, tenaillé par la faim, voulut faire chauffer de l'eau afin de se mitonner un bouillon bien consistant à base de moustiques, de feuilles et d'herbes, relevé par une pincée de sel. « Sak vid pa kanpe!¹ ! », répétait-il à longueur de journée. Malédiction! Le feu s'était éteint, et Bouki n'avait pas d'allumettes! Il envoya son fils chez Malis demander de quoi rallumer son foyer.

En maugréant, car la faim le tenaillait, Boukinet se mit en route. Parvenu chez Malis, il trouva ce dernier fort affairé à la cuisine: il concoctait pour son petit monde une énorme omelette. Boukinet en eut l'eau à la bouche! Il s'acquitta néanmoins de sa mission: il demanda et reçut un tison, remercia et s'en alla.

Mais le fumet de l'omelette le poursuivait. Son cousin Malis ne lui avait même pas offert un petit morceau. «Ce n'est pas de refus!» aurait-il répondu poliment à une offre si généreuse. Au bout de quelques pas, il s'arrêta, fit pipi sur le tison pour l'éteindre, puis revint chez Malis, prétextant que le tison s'était éteint et qu'il lui en fallait un autre.

Malis—qui n'était pas avare pour un sou— comprit le manège. Il se doutait bien que Boukinet avait faim lui aussi. Mais voilà! Il redoutait la voracité de Bouki. Si ce dernier apprenait qu'il y avait de quoi manger chez Malis, il rappliquerait aussitôt et, non content d'avoir sa part, il commencerait à poser des questions. Or Malis avait un secret, celui de l'origine des œufs, un secret qu'il entendait garder pour lui tout seul. Cependant, il n'avait plus le choix: impossible de laisser repartir Boukinet sans lui donner au préalable une portion de cette omelette si appétissante! L'enfant en reçut donc une généreuse portion et repartit avec un nouveau tison. Chemin faisant, il dégusta son festin en faisant de très petites bouchées, histoire de faire durer le plaisir.

Il arriva chez lui alors qu'il lui en restait un minuscule morceau d'omelette dans le creux de la main. «Que manges-tu là?» lui demanda Bouki. Boukinet expliqua que son cousin Malis avait préparé une omelette et lui en avait donné un morceau. Bouki se mit aussitôt à saliver: «Une omelette! Laisse-moi goûter!» Il faillit avaler la main de son fils en même temps que le petit morceau d'omelette! Mais déjà, il était debout, prit son chapeau et se dirigea en toute hâte vers la maison de Malis. Ce dernier, anticipant cette visite, s'était dépêché de terminer son repas avec sa femme et ses enfants. Il venait de boire un bon gobelet d'eau pour caler l'estomac quand Bouki arriva en trombe et l'interpella:

- Malis, j'ai entendu que tu as préparé une omelette! Où as-tu trouvé les œufs?

¹ Proverbe créole : un sac vide ne tient pas debout !

- Ecoute, mon oncle, je ne peux pas te le dire, c'est un secret.
- Voyons, Malis, je suis ton oncle, et tu sais que j'ai toujours faim. Tu ne vas pas me faire des cachotteries? J'exige que tu me dises où tu as trouvé ces œufs, que je puisse aller en chercher moi aussi.

Bouki exerça tant de pression que Malis finit par céder: « Ecoute, ce sont les œufs de Kalandarik. Tu sais, ce gigantesque oiseau qui niche dans le creux de la falaise! J'ai découvert où il a caché son nid. Mais c'est dangereux d'y accéder. Kalandarik veille sur ses oeufs et n'hésite pas à tuer les maraudeurs qui s'en approchent. Mais tôt le matin, il quitte son nid pour aller chercher de la nourriture. Je profite de son absence pour lui voler quelques œufs. Pas trop, sinon il s'en apercevrait. Je te propose de venir avec moi demain matin.»

Ce plan plut fort à Bouki: «C'est excellent! Ce soir, je viendrai dormir chez toi, et nous pourrons partir au chant du coq demain matin. J'aurai avec moi le grand panier en osier de ma femme.»

Le soir, comme convenu, Bouki vint pour passer la nuit chez Malis. Mais à minuit déjà, il se mit à imiter maladroitement le chant du coq, ce qui ne manqua pas de réveiller Malis. Bouki lui dit:

- Malis, le coq a chanté! On peut partir!
- Ecoute mon oncle! C'est toi qui as fait le coq. Ce n'est pas encore l'heure. Laisse-moi dormir!

A contrecœur, Bouki se recoucha. A deux heures du matin, il chanta de nouveau: «Malis! C'est l'heure!» Et de nouveau, il se fit rabrouer par son neveu qui menaça de ne pas l'emmener. Finalement, à quatre heures du matin, le vrai coq, perché sur un tamarinier dans la cour, lança un vrai cocorico.

Nos deux compères se levèrent et firent les derniers préparatifs avant le départ. Ils prirent chacun un gros panier pour mettre les œufs. Ce fut le moment choisi par Malis pour donner à son oncle une étrange recommandation: «Tu sais, mon oncle, Kalandarik est un oiseau un peu magique. Pour que les œufs restent dans le panier, il faut y pratiquer un trou dans le fond. Plus le trou est grand, plus le panier peut contenir d'œufs. Comme je n'en veux pas beaucoup, j'ai fait un tout petit trou dans mon panier.»

Parmi les nombreux défauts de Bouki, il y avait non seulement la voracité, mais encore la naïveté. Il s'empressa de suivre la recommandation de Malis et pratiqua un énorme trou dans le fond de son panier. Les deux compères se mirent en route. Au bout d'une heure de marche, ils arrivèrent au pied de la falaise, non loin de l'endroit où Kalandarik avait dissimulé son nid.

Vous ai-je déjà dit que Kalandarik était un oiseau immense, de dix fois la taille de l'aigle royal, et qui pondait des œufs de la dimension de ceux d'une autruche. Au moment où le soleil pointa le bout de son nez de derrière un nuage, Malis et Bouki observèrent des mouvements dans la falaise: Kalandarik venait de se réveiller et se disposait à partir à la recherche de son déjeuner matinal. Il prit son élan et un puissant battement d'ailes agita l'air au-dessus de nos deux maraudeurs tapis dans les buissons. Malis, généreux, pressa Bouki d'agir: «Mon oncle, dépêchons-nous! Kalandarik reviendra d'ici une heure. Puisque j'ai déjà une provision d'œufs à la maison, je propose que tu te serves en premier. Je remplirai mon panier ensuite, s'il en reste!»

Bouki, tout heureux d'avoir la préséance, grimpa jusqu'au nid tandis que Malis resta en embuscade juste en dessous. Il y avait dans le nid des dizaines d'œufs, énormes. Bouki entreprit de remplir son panier. Mais au

fur et à mesure, les œufs s'échappaient par le trou pratiqué au fond du panier et atterrissaient directement dans celui de Malis placé en contrebas. Son panier vite rempli, Malis partit sur la pointe des pieds, laissant Bouki tenter en vain de remplir le sien.

Bouki suait et s'énervait sous les rayons du soleil maintenant haut dans le ciel. De puissants battements d'ailes se firent entendre: Kalanderik regagnait son nid. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque ses yeux perçants tombèrent sur un gros dodu tentant d'entasser des œufs dans un panier percé! Kalanderik se mit en position d'attaque et plongea sur l'intrus. Réalisant le danger, Bouki voulut s'enfuir: trop tard! De ses serres puissantes, Kalanderik l'attrapa et le souleva dans les airs, puis il partit à toute vitesse en direction de la mer. Bouki, à demi mort de peur et pris de vertige, put voir depuis là-haut quelqu'un qui lui faisait de grands gestes depuis le sol. Il reconnut Malis, son panier sur la tête, en train de regagner sa maison avec sa récolte d'œufs frais. Bouki comprit, mais un peu tard, qu'il s'était de nouveau fait rouler par son malin neveu!

Parvenu au-dessus de la mer, Kalanderik desserra son étreinte et laissa tomber sa prise. Bouki effectua un mémorable plongeon dans l'eau salé tandis que Kalanderik regagnait son nid, le laissant pour mort. Mais il y a un dieu pour les malheureux! Gonflé comme une outre, Bouki revint facilement à la surface et parvint à s'agripper à une bûche providentielle qui flottait sur la mer. Le flux le ramena sur la berge. Cahin-caha, il prit le chemin de sa maison tout en ruminant des projets de vengeance. Parvenu chez lui, il prit sa machette et se dirigea vers la maison de Malis, bien décidé à le décapiter une fois pour toutes vu tous les mauvais tours que son maudit neveu n'avait cessé de lui jouer.

Mais Malis ne connaissait que trop bien les points faibles de son oncle! Il l'attendait sur le seuil de sa cuisine, tenant entre les mains une assiette sur laquelle était posée... une énorme omelette baveuse, fumante, appétissante...

Cric !

Crac !

Charles Ridoré

Commande du livre « La tortue qui savait chanter » (Prix: Fr. 27.- + frais de port):

Association « Contes et légendes Haïti »
c/o Charles Ridoré, Route du Bugnon 28
1752 Villars-sur-Glâne
Courriel: chridore@bluewin.ch